

ALLER RETOUR

Bousculant cailloux et mottes de terre, je déboule presque en courant, tel un chien fou, sur le sentier qui mène à la rivière.

Cela fait trois heures que j'écrase la pédale, pas de radars aujourd'hui, la chance est avec moi.

Quand je décide de faire un coup du soir sauvage, c'est l'appel de la rivière. Jack London me comprendrait.

Rien ni personne ne peut m'empêcher de partir...

Trois heures pour aller, un peu plus pour revenir. Sept heures de route pour poser ma mouche dans la pénombre. Pas exactement la gestion la plus rationnelle du temps libre.

J'ai tout mon matériel dans un énorme panier à tout, rempli à ras-bord.

Je n'utiliserai qu'un bas de ligne, peut-être deux.

Pour les mouches, celle-ci ou celle-là, puis un sedge à la tombée de la nuit.

Cela ne fait rien, depuis toujours cela ne fait rien. Il me faut tout mon barda, de quoi pêcher une saison pleine.

Bobines de fil de tous diamètres, ma collection complète de mouches et nymphes, des boîtes pleines les poches, mon étai portatif, un cou de coq, des bobines encore mais pour le montage.

Mon panier de pêche en osier est à mon image, brouillon, désordonné, ingérable, les fils sont mêlés, les mouches débordent des casiers de la boîte Wheatley, certaines ont encore le bout du fil noué à l'hameçon, c'est un désastre.

Mes amis pêcheurs m'ont conseillé d'informatiser mon panier de pêche.

Partir sans lui rempli à ras bord m'est impossible, ce serait partir nu.

Ce soir, la brume fait l'édredon sur la rivière. Un vilain frog, c'est mauvais signe.

L'eau coule vite et froide.

J'ai rejoint la branche basse du grand sapin bleu, c'est mon premier repère, c'est là que je découvre si les truites sont actives. Entre les pierres elle prend ce qui passe, d'un côté du caillou, ou de l'autre. Je suis spectateur passif de ce premier spectacle car il est impossible de ne pas faire draguer la mouche, la soie subissant une brusque accélération derrière ce caillou qui règle la circulation et où convergent deux courants distincts.

Peut-être qu'un lancer courbe et parfait ?... Souvent tenté, jamais réussi, patatras...

Alors je passe mon chemin.

J'attends. J'ai froid!... l'eau roule toujours, me saoule la vue.

L'eau pure, c'est enivrant quand on sort du boulevard périphérique.

Quelques éphémères glissent... Je pense à mes enfants... Sont-ils couchés ?

Je souris, revoyant ma course sur l'autoroute. La pêche à la mouche me rend fou sans préavis.

Coup du soir, coup de folie. Etonnant, prodigieux, inexistant.

Les truites sautent à portée de raquette, dans mes bottes, sous la canne. Grosses, énormes, plus effrayantes encore quand la nuit tombe. Les attaques sur les sedges sont violentes, carnassières, sans appel.

A chaque posé, j'attends la secousse qui m'électrise le poignet. Et puis, non, elle saute à côté sur un invisible chironome. Je recommence cinq, dix fois, jusqu'à plus voir, je m'énerve en montant un vieux spent car le bas de ligne est trop gros pour y crocher un moucheron, de toutes façons, le moucheron, je ne le verrai pas.

Les insectes sont partout, grouillants sur mes mains, mon cou, mon visage.

Les phryganes sont déjà sorties, elles vrombissent en papillonnant, apeurées et s'envolent maladroitement vers la première cache végétale.
Une truite les chasse et vient les happer loin du poste.
Celle-là est tout à fait mûre pour l'attaque. Je monte un silver sedge sur 14/100ième, mes doigts tremblent, j'ai du mal à la suivre des yeux. Si je ne fais pas de bêtises...
Fouette cocher, compter cadence, lui poser sur la gueule, un vrai croiseur, ici tout de suite, là-bas maintenant.

Mon papillon de plumes lui tombe juste devant le museau. Aspiration, remous, sucée, piquée, touchée, coulée...mon coeur explose, la soie tire à grands traits, le ressort clique en chantant.

Mes doigts serrent le guide ligne et, maintenant je travaille le poisson directement sur le moulinet. Le frein la fatigue, je rembobine, la soie déroule.

La bête sonde, repart, s'enfonce.

La ligne cisaille la brume et siffle, je ne suis pas loin du backing...Une belle, Elle ne décolle plus du fond. Pas de chandelle pour Madame, Madame préfère chercher les souches. Je ne vais pas faire durer le plaisir, il pourrait m'en coûter.

Je pompe doucement, elle est lourde mais elle vient.

Coups de boutsoirs, c'est de la frime, elle est lasse...

Dernier rush, je la laisse partir, le frein travaille pour moi.

obstiné, je pompe à nouveau.

têtue, elle me tracte, je la traîne, tenace.

La voilà sur le flanc, bon dieu qu'elle est grosse...

C'est un bécard, un vrai requin, elle fait certainement le kilo, nom de Dieu qu'elle est belle.

Ce n'est pas fini, l'éclosion est massive, il y a des insectes partout, j'en ai plein les cheveux.

Je remonte la rivière au milieu d'un grand plat.

Un rêve, tout est facile, j'attaque trois farios, coup sur coup, je n'ai pas un seul refus.

La nuit tombe, j'arrête et laisse la rivière à sa folie. J'essuie ma soie et les entends qui explosent de partout. Mais d'où viennent elles?

Sur la route du retour, jusqu'aux portes de Paris, je les verrai jaillir sur mes mouches les plus belles.
